

Notion : la parole

Georges GÜSDORF, *La vertu de la force*

La violence est cette impatience dans le rapport avec autrui, qui désespère d'avoir raison par raison et choisit le moyen le plus court pour forcer l'adhésion. Si l'ordre humain est l'ordre de la parole échangée, de l'entente par la communication, il est clair que le violent désespère de l'humain, et rompt le pacte de cette entente entre les personnes où le respect de chacun pour chacun se fonde sur la reconnaissance d'un même arbitrage en esprit et en valeur. La raison du plus fort nie l'existence d'autrui en prétendant l'asservir: la conscience faible doit devenir conscience serve, et le corps le moins fort doit être soumis à celui qui le domine (...).

Question :

Pour rompre le pacte implicite entre les personnes où le respect de chacun se fonde sur la reconnaissance d'un même arbitrage en esprit et en valeur, faut-il vraiment désespérer de l'humain ? Il suffit de voir un débat télévisé pour réaliser à quel point cette « impatience » gouverne le rapport même à la parole. Même s'il est rare que l'on se batte sur un plateau télévisé, la brutalité est éclatante, qui s'étale dans l'absence de courtoisie, à commencer par celle qui consiste à ne pas laisser le temps de terminer une phrase ou d'exposer une idée. Quant au plus fort, on sait depuis Platon qu'il est souvent celui qui manie la rhétorique de la ruse, qu'on appelle la sophistique.

Quelques exemples de dissertation en lien avec le texte

La parole échangée fonde-t-elle l'humanité ?

La parole est-elle fondatrice d'humanité ?

Toute entente suppose-t-elle une communication ?

Marion Duvauchel 7/10/2020 09:43

Comment [1]: C'est le moyen qu'ont les enfants pour se faire entendre lorsqu'ils ne maîtrisent pas encore le langage. Cette violence est mu par l'impuissance, elle n'est pas motivée par le désir de domination. C'est un réflexe, une pulsion, la pulsion de convaincre.

Marion Duvauchel 9/12/2018 08:56

Comment [2]: Cette seconde idée implique un degré de plus cette « impatience » que constitue la violence. Ce n'est plus l'impuissance mais le désespoir qui est le moteur de la violence. Dans ces deux perspectives, la violence est entendue dans le rapport constitutif des hommes à la parole. Faute de pouvoir s'entendre, se comprendre, faute de pouvoir persuader dans l'ordre de discours, il reste la force. Cette violence est donc entendue comme « non » constitutive de l'homme, comme liée aux circonstances du dialogue. Dans cette rupture, liée au désespoir, il y a une « raison antécédente ». Une violence antérieure par exemple, ou le mensonge, la fausseté qui peut acculer à la violence. Le violent dans ce cadre a des circonstances atténuantes

Marion Duvauchel 7/10/2020 09:47

Comment [3]: La raison du plus fort n'est pas de même nature que la rupture d'un pacte de communication pour des raisons diverses. Il y a ici un acte violent, celui qui consiste à utiliser un rapport de force à son avantage pour asservir, dominer, exploiter.